

## Esthétique du liminal

*Détonation en suspens* de Laurent Lamarche.

Occurrence-Espace d'art et d'essai contemporains, 460 rue  
Sainte-Catherine Ouest, espace 307, Montréal, du 26 avril au 31  
mai 2008 [[www.laurentlamarche.com](http://www.laurentlamarche.com)]

Émilie Granjon

---

Numéro 221, juillet-août 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Granjon, É. (2008). Esthétique du liminal / *Détonation en suspens* de Laurent Lamarche. Occurrence-Espace d'art et d'essai contemporains, 460 rue Sainte-Catherine Ouest, espace 307, Montréal, du 26 avril au 31 mai 2008 [[www.laurentlamarche.com](http://www.laurentlamarche.com)]. *Spirale*, (221), 4–4.

---

Tous droits réservés © Spirale, 2008

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Esthétique du liminal

## DÉTONATION EN SUSPENS de Laurent Lamarche

Occurrence-Espace d'art et d'essai contemporains, 460 rue Sainte-Catherine Ouest, espace 307, Montréal, du 26 avril au 31 mai 2008. [www.laurentlamarche.com]

par ÉMILIE GRANJON

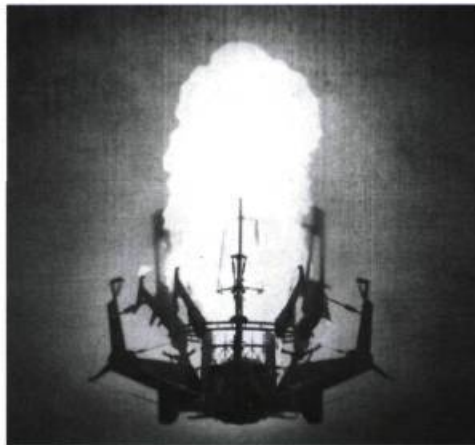
D'art contemporain, parce qu'il ne reconnaît pas les canons de beauté traditionnels, rejette l'idée d'un « consensus du goût », établit un non-conformisme des conventions et propose un regard critique sur l'art particulièrement dérangeant et parfois dérangeant. Rappelons que Piero Manzoni, Michel Journiac, Wim Delvoye ou encore les Canadiens de Bioteknica pour ne citer qu'eux, appréhendent le corps comme objet d'expérimentation. Outil d'analyse fécond, l'art contemporain participe d'une tout autre réflexion lorsqu'il est combiné à la science. Par exemple, les « bioartistes », tels qu'Éduardo Kac, choisissent comme outil de création artistique les technologies actuelles du domaine de la biologie (la culture de peau, la neurophysiologie ou encore la transgénèse) : c'est ce que l'on appelle l'« art biotech ». Dans cet esprit, Laurent Lamarche investit également la science dans sa pratique artistique, mais dans le but de créer d'autres types de « chimères ». Avec l'installation « Épicentre » (en 2005, à la galerie Graff), le jeune artiste québécois conduit le spectateur à prendre conscience de son impact direct sur l'environnement et ce, en observant la vibration d'une matière en action. Dès lors, il oriente davantage sa réflexion sur la relation entre l'homme, la technologie et l'environnement, ce qui donne lieu en 2007 à une première exposition individuelle, *Temps automate*, à la galerie d'art du RPSS<sup>1</sup>. Un an plus tard, dans *Détonation en suspens*, il crée des dispositifs sculpturaux, qui, à l'image d'objets d'exploration et d'expérimentation, interrogent tant l'évolution de l'homme (la fragilité de la vie) que sa technologie (la durabilité de la matière). Ainsi, la rencontre entre l'art et la science donne forme à une hybridité biotechnologique.

### Musée des sciences

Porté par une fascination pour la technologie, la biologie et la mécanique, Laurent Lamarche conçoit des formes hybrides où l'estampe, la sculpture, la photographie et la vidéo sortent de

leur cadre habituel, bousculant ainsi les conventions du genre. Les objets sculpturaux qu'il assemble, filme et photographie participent à la création d'un environnement biotechnologique étonnant, produit d'une audacieuse symbiose. Dans la présente exposition, l'artiste donne à voir un univers étrange dans lequel des structures mystérieuses prennent vie. Un imposant dispositif sculptural appelé « Rusca tétranopode » trône dans l'espace d'exposition et est accompagné des témoins (sculptures miniatures, estampes et vidéo) de son activité passée. Tous répondent aux normes d'un environnement futuriste prématurément vieilli tel qu'en témoigne leur apparence d'usure et de décrépitude. Délimité par un périmètre de sécurité, « Rusca tétranopode » est mis à distance du visiteur pour mieux le présenter comme l'objet d'une découverte archéologique. La structure en bois s'ouvre et se ferme sous l'impulsion d'un moteur à la manière des structures-automates et, en ce sens, elle n'est pas sans rappeler par sa forme une fleur de lotus — on pense tout de suite au monumental *Solstice* de Gaétan Blanchet. Protégés par un cubicule transparent, les artefacts polymorphes environnant « Rusca tétranopode » de même que la vidéo et les estampes sont autant de témoignages sur l'écosystème de cet objet mystérieux.

L'artiste ne fait pas que présenter ses créatures à la manière d'un musée des sciences, comme des vestiges du futur, il fait fi des secrets de la création artistique et donne à voir les mystères de la métamorphose. C'est notamment par la combustion de la poudre à canon, saisie par le biais de la photographie et de la vidéo, que le spectateur peut voir de quelle manière s'opère le passage d'un état de la matière à un autre. Si la photographie et la collagraphie (procédé d'estampe) permettent de capturer et de figer l'instantanéité d'une action — celle de l'énergie d'une explosion créatrice —, la vidéo, quant à elle, offre une autre dimension au processus de la détonation ; elle enregistre l'entièreté du



Laurent Lamarche, *Détonation en suspens*, photographie (2007).

mécanisme de transformation et donne à voir la quasi-simultanéité des principes de mort et de vie qui conditionnent la mutation.

### Dérive idéale

Loin d'enfermer ses créatures polysémiques dans un consensus identitaire, Laurent Lamarche nous implique dans l'élaboration d'un nouvel espace à la croisée de l'imaginaire et du lieu de mémoire. Il nous donne des indices permettant de façonner l'histoire de ces artefacts selon notre expérience et notre imagination. L'artiste ne veut pas nous inviter à pénétrer son monde, c'est pourquoi aucune légende n'accompagne les œuvres. Afin de ne pas confiner l'observateur dans un système de pensée prédéterminé et de favoriser l'émergence de récits singuliers, il ébranle nos points de repère en déjouant les notions de temps et d'espace. Le passé, le présent et l'avenir se confondent au même titre que l'infiniment grand et l'infiniment petit. Alors que le langage esthétique des nouvelles technologies est altéré de manière à simuler une facture rappelant le temps passé, le microcosme conçu par l'artiste neutralise les impressions spatiales en bouleversant la notion même d'échelle.

Le travail de Laurent Lamarche s'inscrit dans l'univers contemporain de l'art technologique dans la mesure où il offre des « espaces ouverts aux expérimentations multiples, affranchies de

l'obligation de clôture, d'achèvement, de réussite et de totalité » (Marc Jimenez, « Le défi esthétique de l'art technologique », *Le Portique*, n° 3, 1999, Technique et esthétique, mis en ligne le 14 mars 2005. [http://leportique.revues.org/document293.html]) qui suscitent un processus d'invention fondée sur l'expérimentation. Outre l'étonnante utilisation du langage formel de la biotechnologie, la singularité de sa démarche artistique provient de l'énonciation d'une nouvelle forme d'esthétique. En confondant nos points de repère, Laurent Lamarche pousse à leur paroxysme la porosité des frontières temporelles et la perméabilité des frontières spatiales de façon à donner à voir un seuil, c'est-à-dire un espace-temps transitionnel. Précisément, il neutralise le temps et l'espace pour porter son attention sur le processus originel générateur de vie qu'il aborde sous la forme d'une explosion. L'espace de transition élaboré par Laurent Lamarche donne à voir la matérialité d'un passage et les modalités d'un franchissement. C'est ainsi qu'il crée une esthétique du liminal (du latin *limen* signifiant « seuil »). À l'heure où la notion de « post-humanité » laisse entrevoir les thèmes apocalyptiques de la fin de l'Homme, Laurent Lamarche conçoit un univers utopiste à la croisée de l'humanité et de la post-humanité. ●

1. Galerie d'Art du Regroupement des professionnels pour la santé du sein (hôpital Maisonneuve-Rosemont).